

Erratum

Objekttyp: **Corrections**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **82 (1937)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

nement « des difficultés au point de vue politique » et qu'il le lui dépeignit comme « un travailleur méthodique et froid, d'esprit lucide et précis ». Il ne semble pas que le souci de la guerre ait déterminé le choix fait par Messimy. Il tenait surtout à mettre à la tête des armées un républicain d'un caractère placide et qu'il croyait malléable.

En quoi il se trompait gravement, comme il le vit avec surprise et irritation, en août 1914. Le généralissime opposa une tenace résistance, proche de l'insubordination, au ministre qui l'avait nommé. Et celui-ci, qui aurait pu, après les désastres du début de la campagne, se débarrasser de l'auteur responsable de ces désastres, le couvrit, au contraire, de son autorité et prit ardemment sa défense.

Il s'en vante comme d'un acte de courage. Mais sans doute obéissait-il plutôt à un sentiment d'amour-propre. Il ne voulait pas qu'on reconnût publiquement l'insuffisance et les erreurs de celui qui était sa créature.

« Les états-majors français, — est-il dit à la page 290 des *Souvenirs*, — ne pensaient qu'à résoudre tous les problèmes en recherchant la bataille et en agissant offensivement. »

Cet état d'esprit était celui de Joffre. Et, donc, s'il a provoqué les sanglantes attaques de Charleroi, c'est bien, en dernière analyse, Messimy qui doit porter le poids de notre réprobation. Or, à aucun moment, il ne semble s'en douter. Il se défend d'avoir cherché, en racontant l'histoire de sa vie, à se donner le beau rôle. Mais il se garde bien de se justifier de ce qui était injustifiable.

Par exemple, il n'explique pas pourquoi, étant ministre, il n'a pas essayé de réaliser l'organisation militaire qu'il avait esquissée dans la *Revue politique et parlementaire* de juin 1901. J'ai dit ici même qu'il y demandait la création d'une armée de couverture permanente, sinon d'une armée de métier, le reste de notre force militaire étant constitué par une sorte de milice, ce qui répondait à une « utilisation intensive des réserves ».

En réalité, donc, les bonnes intentions, les conceptions ingénieuses, n'ont pas fait défaut à Messimy. Mais son inconsistance l'a empêché de rester fidèle à ses principes, et ses actes révèlent beaucoup d'illogisme, d'incohérence, de discontinuité. Ses *Souvenirs* n'en présentent que plus d'intérêt. Il y expose les faits avec une candeur, une franchise, qui en apprennent beaucoup, et il nous fait connaître bien des dessous qui nous étaient demeurés plus ou moins cachés. En même temps, il nous initie à des intrigues qui nous donnent une idée — une assez triste idée ! — de la façon dont les questions sont parfois traitées dans le monde de la politique et aussi dans les quartiers-généraux.

Bref, pourvu qu'on le lise sans renoncer à faire usage de l'esprit critique, ce gros livre fournira matière à bien des réflexions, à bien des enseignements. Ajouterai-je qu'il est, par endroits, singulièrement émouvant et même passionnant ?

Lt.-col. E. MAYER.

Erratum.

(Dans la livraison de juillet, page 331, on a pu lire *colonial* alors qu'il aurait fallu *colossal*. C'est sans doute la faute de mon écriture. Qu'on veuille bien m'excuser).